

LE DÉNICHEUR DE CORBEAUX



Le corbeau, ce détrouseur de nos campagnes, est un animal privilégié sous bien des rapports. Rusé, bruyant, paillard, il peut sans inconvénients et sans danger réel, voler parmi les champs cultivés où il trouve pâture abondante et facile. Ce qui constitue sa sécurité, c'est la valeur médiocre que l'homme attribue à sa personne. „Le corbeau, ça ne vaut pas le coup de fusil”, déclare le chasseur qui parcourt les guèrets, en quête d'un gibier plus savoureux. Quant au paysan qui n'a même pas le droit d'emporter une arme sur ses terres, il ne peut que crier, jurer, gesticuler devant les nuées voraces qui viennent s'abattre autour de lui, jacassantes et moqueuses, sur ses emblavures.

Rassuré sur son propre compte, le corbeau a voulu également veiller à la sécurité de sa progéniture. Pour l'installation de celle-ci, il choisit, le printemps venu, les sommets les plus culminants, les plus inaccessibles du pays. Les grands peupliers dont la couronne ondoie, gonflée de vent et de soleil, à plus de vingt mètres de hauteur, constituent l'abri rêvé. C'est tout là-haut, aux extrémités de la cime, parmi les fines brindilles qui fléchiraient et se briseraient fatalement sous la montée de l'ennemi éventuel, que vient se filer et s'élaborer le nid au creux duquel la femelle pourra pondre et couvrir en paix ses oeufs dans la joie du printemps.

Il arrive pourtant que les calculs du maître au luisant plumage se trouvent déjoués.

C'est que, si la chair du corbeau adulte est âpre et coriace, en revanche, la chair fraîchement duvetée des oisillons peut fournir un plat des plus délectable. Aussi se trouve-t-il des gens des campagnes qui n'hésitent pas à effectuer l'escalade des grands arbres pour s'en aller chercher tout là-haut le gibier convoité. Par

un matin de mai, nous avons accompagné dans une de ses expéditions, un de ces dénicheurs professionnels. Ce groupe de peupliers vers lequel nous nous dirigeons et qui se trouvait situé sur une presqu'île formée par la rivière le Ton, présentait un aspect vraiment remarquable. Un peu partout, fixées dans les ramifications fourchues des branches extrêmes, des sphères grisâtres émergèrent de la verdure naissante. Un croassement innombrable s'éleva à notre approche. Des volées de grands corbeaux tourbillonnaient au dessus des cimes, tandis que quelques oisillons, surgissant de leurs nids, se mettaient à voler de branche en branche.

— Sur ce seul groupe de peupliers, nous confia notre compagnon, je récolte chaque année plusieurs centaines de jeunes corbeaux. Un seul arbre portait 25 nids comportant 80 sujets. On dit que le corbeau est un animal intelligent et rusé. On a cependant quelque peine à croire à cette assertion, étant donné l'entêtement que montre cet oiseau à venir rebâtir sans cesse en cet endroit où ses nichées sont l'objet, chaque printemps, d'une destruction systématique.

Tout en causant, nous étions parvenus au pied des arbres dont les hauts futs s'élançaient vers le ciel d'un élan svelte des colonnes.

